

Chant des verriers

Un hymne pour La Réveillée ?

Joël Dietsch

Dans la précédente circulaire n°134 nous vous présentions *le chant du verre et des verriers*, un texte d'auteur inconnu du XVIII^e siècle mis en musique par notre cousine Marie-Geneviève Dagain. Le texte et la mélodie sont beaux mais nostalgiques, et Marie-Geneviève nous lance un appel à écrire et à composer un chant plus entraînant, que nous pourrions chanter joyeusement comme nous le faisons avec *Arièjo, ô moun País* ou *La Cévenole*. Voici un début de texte qu'elle nous propose et qui pourrait se chanter sur *Le chant du Départ*.

**A vos fours les Verriers, déjà le jour se lève,
Sables et chaux, cendres et salicor,
Sont en fusion dans leurs quatre creusets,**

**Les tiseurs, les gamins, ensemble ont tout préparé
Saisissez-vous hardiment de vos cannes,
Et à souffler tenez-vous prêts !**

L'appel est lancé pour en composer la suite, à vos flûtiaux, plus que deux mois avant le cinquantenaire !

Le cantique des verriers

Dans un registre plus sérieux voici quelques vers d'un autre chant écrit pour des verriers, mais dans des circonstances dramatiques. Le 15 septembre 1761, les trois frères Henri, Jean et Joachim de Grenier sont arrêtés pour avoir tenté de libérer leur pasteur François Rochette, lui-même arrêté car le protestantisme est interdit depuis la révocation de l'Edit de Nantes. Ils seront exécutés le 19 février 1762, comme l'explique Onésime de Grenier-Fajal dans son livre *François Rochette et les trois frères de Grenier* (1886) et comme le commente Michel Bégon dans le supplément du numéro 95 de notre circulaire. Cet épisode a inspiré ce chant dont nous vous présentons ici les premiers des 87 couplets, à chanter sur l'air de *Sur le chemin où tu appelles*, le numéro 62-72 du recueil protestant actuel *Aléluia*.

Histoire de la mort de François Rochette, ministre pendo, et de Henry Grenier s^r de Commel, Jean Grenier s^r de Sarradou, autre Jean Grenier s^r de Lormado, frères décapités à Toulouse le 19^e février 1762.

Cantique sur l'air des Commandements : *Lève le cœur.*

1 ^{er} verset 1	7	13	19
Accourons tous, peuple fidelle Sous l'étendard du roy des rois : Le sang des martyrs nous appelle, Suivons-le de cœur et de voix.	Et vous imprudents, mais fidelles Qui du pasteur traciés les pas, Pourquoi vous juge-t-on rebelles, Si batus vous ne batiés pas ?	Seigneur, vois ma peine et ma crainte, Reçois ma supplication, Daigne écouter ma triste plainte, Adoucis mon affliction.	Le grand Roy sur qui je me fonde, Le seul en qui mon cœur s'attend, Le roi des rois de ce bas monde Me voit, me soutient et m'entend.
2	8	14	20
Prenons pour armes la constance, Les flèches du divin amour, Le bouclier de l'espérance, Nos s ^{ts} cantiques pour tambour.	Seigneur, cette troupe innocente Qui marchoit vers ton oraison A t'i servir prette et fervente Méritoit elle la prison ?	Si j'ai mérité ta collère, N'entre point en compte avec moy, Car qui peut dire qu'il espère Paroître juste devant toy ?	Disparroissés, biens méprisables, Vous n'êtes tous que vanité ; Les éternels suls admirables Vont fixer ma félicité.
3	9	15	21
A notre grand Roy sur la terre Servons avec fidélité, Mais du Dieu maitre du tonnére Suivons l'exate vérité.	Cependant le tocsin qui sonne Prette l'alarme et la terreur, Le voisin dont le cœur frissonne Vient et reculle à son horreur.	L'ennemi qui me fait la guerre, Par le plus cruel traitement, En ce lieu sombre me ressère Comme en un triste monument.	Grand tribunal que je révère, Jugés nous sans compation, Suivés la loi la plus sévère, Répondés à l'ouission.
4	10	16	22
Chantons, célébrons la victoire De nos fidelles confesseurs, Sur l'airain gravons en mémoire Pour nous et pour nos successeurs.	Nul trouble, nule violence, Nos seuls martyrs chargés de fers Etonnent par leur patience Les ennemis et les enfers	Dans cest état on me visite En apparence de grand cœur, On me presse, on me sollicite De reconnoître mon erreur.	Gallères, echafaux, pottences, Vente (?), confiscation de biens N'abatront pas notre constance, Nous les verrons comme des riens.
5	11	17	23
Digne pasteur, o cher Rochette Qui venois nous édifier Faut-il qu'un vil Judas t'arrette Pour te faire sacrifier ?	A Cahors, maint enfant d'Ignace Veut les séduire en les voyant, Chacun soutenu par la grâce Répond : retire toi, Satan.	A ce prix on m'oFRE ma grâce, Biens, faveurs, emplois principaux, Mais sans cela l'on me menace D'echafaux, gallères, poteaux.	A Dieu notre cœur sacrifie Nos corps, [et] nos biens et nos jours ; En lui seul qui nous fortifie Notre âme esperera toujours.
6	12	18	
Frères ardents, chers Macabées Qui de Pierre suivés l'ardeur, Faut-il que mille mains armées Tombent sur vous avec fureur ?	Traduit, au tribunal suprême, Resséré comme un malfaiteur, Chacun se console soi-même En invoquant son rédempteur.	Richesses, dignités brillantes, Même la faveur de mon Roy. Et vous, menaces effrayantes, Vous ne pourrés rien sur ma foy.	

Extrait du livre : *François Rochette et les trois frères de Grenier*, Onésime de Grenier-Fajal, 1886